Mélancolie et méthodisme: traduction originale et commentaire d'un texte de Prosper Alpin (1553–1617)

Caroline Petit

Summary

This article provides an original translation of the chapter on melancholy in *De medicina methodica* (Padua, 1611) by Prosper Alpinus (1553–1617), whose concise style contrasts with the prolixity of Burton's work on melancholy. Ignoring the particular status accorded to melancholy among the diseases affecting both body and soul, Alpinus wanted to reduce the complexity and diversity of its symptoms, causes and remedies by reconciling Galenic knowledge with that of the so-called methodical sect. This radical questioning of the whole classical heritage opened up new therapeutic perspectives by claiming to fit melancholy into one vast single body of physical affections.

Keywords: Prosperus Alpinus (1553–1617); methodism; melancholy; therapeutics of melancholy; Galen (c. 131–c. 201)

Résumé

La traduction inédite du chapitre que le médecin Prosper Alpin (1553–1617) consacre à la mélancolie dans son *De medicina methodica* (Padoue, 1611) permet d'analyser la manière dont la mélancolie s'insère dans le projet ambitieux qui guide tout l'ouvrage: concilier galénisme et méthodisme dans la thérapeutique moderne. A la prolixité de l'*Anatomie de la mélancolie* de son contemporain Burton s'oppose le style concis adopté par Alpin. Faisant fi du statut particulier qu'occupe la mélancolie parmi toutes les maladies qui

Dr Caroline Petit, Research Fellow, University of Exeter, Department of Classics and Ancient History, Queen Building, The Queen's drive, Exeter EX4 4QH, UK (C.C.L.Petit@exeter.ac.uk).

touchent à la fois l'âme et le corps, Prosper Alpin entend réduire la complexité et la diversité des symptômes, des causes et des remèdes de cette maladie en conciliant le savoir galénique et celui de la secte dite des méthodiques. Cette mise en question radicale de tout l'héritage antique ouvre de nouvelles perspectives pour la thérapeutique en prétendant faire rentrer la mélancolie dans le seul et vaste ensemble des affections physiques.

Le Vénitien Prosper Alpin¹ (1553–1617), botaniste et grand voyageur, fut bien différent d'un mélancolique; il eut une existence à l'opposé de celle du plus célèbre spécialiste de la mélancolie, son contemporain Robert Burton (1577–1640). Peu lu de nos jours, faute de traduction en langue vernaculaire, il fut cependant un esprit original, qui délivra, à la fin d'une longue carrière de professeur dans la prestigieuse Université de Padoue, une méthode thérapeutique simplifiée, valable pour toutes les maladies connues; cette méthode se voulait inspirée de l'enseignement de la secte honnie de l'Antiquité qui s'octroyait justement le nom de «Méthode». Si les principes des Méthodiques ne se peuvent résumer en une phrase, l'on peut pourtant dire, pour les situer, que leur doctrine repose sur la connaissance des «communautés», qui permettent un classement simple des états pathologiques, sans recourir à l'arsenal nosologique et thérapeutique des Anciens ainsi que sur le principe de l'«indication», qui donne immédiatement le traitement à suivre sans passer par un raisonnement sur les causes cachées des maladies: une simplicité qui oblitère la tradition hippocratique et a pu passer à juste titre pour révolutionnaire. L'ouvrage de Prosper Alpin qui nous intéresse ici est le *De medicina methodica*, paru en 1611 à Padoue: il s'agit d'un ouvrage pionnier dans la redécouverte moderne des Méthodiques².

Appliquée à la mélancolie³, la Méthode interprétée par Prosper Alpin prend une dimension particulière; la mélancolie passe en effet pour «tenir une place à part dans notre culture». Or, là où d'autres se perdent dans les innombrables variantes de la maladie, débattent au sujet des causes, discutent des parties affectées par la mélancolie, le professeur de Padoue, sans s'attar-

1 Il demeure une incertitude sur la forme italienne du nom de Prosperus Alpinus: était-ce Prospero Alpino ou Alpini? La question n'étant pas tranchée, nous employons le nom francisé tel qu'il a déjà été employé dans les ouvrages en langue française.

2 Comme l'a montré Jackie Pigeaud (2001) dans son chapitre premier sur «La situation de la médecine ancienne au XVIII^e s.». Notre curiosité pour l'œuvre de Prosper Alpin est née des remarques faites par Jackie Pigeaud dans cet ouvrage.

3 *De medicina methodica*, X, 11.

der plus que de raison, traite cette affection comme n'importe quelle autre, en quelques pages qui résument d'une manière inhabituellement concise les traits comme le traitement de la mélancolie. Mais le caractère profondément individuel de l'affection fait que Prosper Alpin achoppe à la simplifier. Que signifie cette tentative de schématisation de la mélancolie? Comment, par quels biais Prosper Alpin concilie-t-il tradition dogmatique (c'est-à-dire galénique) et doctrine méthodique? Plus précisément, comment fait-il co-exister la bile noire, considérée dans la tradition médicale comme la source de la mélancolie, et le rejet de la pathologie humorale qui caractérise les Méthodiques? L'attitude de Prosper Alpin face à l'histoire du méthodisme est une clef; mais plus que de donner un simple exemple paradigmatique de la méthode d'Alpin, la mélancolie ne paraît faire la preuve que de la valeur pratique de cette méthode, en faisant passer au second plan la théorie, et au premier, la pratique, c'est-à-dire l'expérience du médecin.

Le *De medicina methodica* ou la conciliation de Galien et des Méthodiques au service de l'art médical

Œuvre écrite vers la fin de la vie de Prosper Alpin, le *De medicina methodica*, publié en 1611, pourrait simplement passer pour une somme du savoir médical amassé par son auteur; tous les sujets de la pathologie y sont abordés, et les treize livres condensés dans un lourd volume in-folio ont de quoi décourager le lecteur actuel, fût-il latiniste. Une réédition parue un siècle plus tard, en 1719 à Leyde, montre que le texte eut cependant un succès durable. Pierre-Jean-Georges Cabanis fait allusion au «génie» de cet ouvrage⁴. De fait, c'est le fruit d'une longue maturation chez Prosper Alpin, puisqu'il nous est présenté comme le prolongement des recherches amorcées dix ans auparavant dans le *De praesagienda vita et morte aegrotantium*⁵. Le projet de Prosper Alpin dans le *De medicina methodica* est de concilier le savoir galénique, qui constitue la base de l'enseignement médical depuis des siècles, non seulement avec les thèses d'autres médecins anciens ou modernes, ce qui se faisait déjà, mais aussi avec ces réprouvés de l'histoire de la médecine, les

4 Cabanis (1804), II, 113: «Caelius Aurélien, dont le livre contient d'ailleurs des choses utiles, nous fait connaître assez en détail, les principes de la doctrine méthodique [...]. Prosper Alpin, dans le seizième siècle, et Baglivi dans le dix-huitième, ont tenté de rajeunir cette doctrine. Ils l'ont tenté l'un et l'autre avec génie, mais sans succès. D'autres ont osé le faire sans génie; leur petite vogue éphémère a presque toujours fini de leur vivant; et leurs noms ne seront même pas cités pour ces essais infructueux.»

5 Prosper Alpin, *Au lecteur* (nous traduisons): «Voici exposée pour toi, cher lecteur, la médecine méthodique que j'avais appelée de mes vœux dans mon traité *De praesagienda vita et morte aegrotantium* paru il y a dix ans.»

Méthodiques, afin de fournir aux curieux un éclairage nouveau sur la médecine, et aux étudiants (ainsi qu'à ses confrères) un manuel⁶. La démarche de Prosper Alpin est particulièrement intéressante et novatrice dans la mesure où la prestigieuse Université de Padoue est à cette époque clairement galéniste: au début du XVII^e siècle, l'on y étudie encore systématiquement l'*Ars medica* de Galien et les *Aphorismes* d'Hippocrate, preuve d'un respect persistant de la tradition⁷.

Le chapitre consacré à la mélancolie: la «méthode» à l'épreuve

La brièveté du chapitre concédé par Prosper Alpin à la mélancolie contraste singulièrement avec le discours fleuve de Burton, *Anatomie de la mélancolie*, dont la première édition est de peu d'années postérieure au *De medicina methodica*. Dans les quelques pages de Prosper Alpin s'opère nécessairement une sélection sévère de l'abondant matériau disponible sur le sujet: les traits distinctifs de la mélancolie ainsi retenus s'opposent à la visée encyclopédique de Burton. Face à une maladie multiforme et insaisissable, on peut tenter de tout dire (Burton) ou bien s'attacher à des caractéristiques jugées fondamentales (Alpin). Cela ne va pas sans susciter des interrogations sur les critères possibles de cette sélection. Au-delà du simple contraste de volume, les choix «méthodiques» de Prosper Alpin indiquent donc une perspective différente de celle de Burton. Prosper Alpin a sans doute lu ses contemporains (qu'il ne cite pas, mais auxquels il fait allusion – il passe entièrement sous silence, en revanche, les médecins arabes), mais surtout les textes de référence antiques; il cite Hippocrate, Arétée de Cappadoce, Paul d'Égine, Galien, Dioclès de Caryste. Ce sont eux qui constituent le socle du chapitre, et Prosper Alpin n'en retient que l'essentiel à la caractérisation de la mélancolie. C'est qu'à ses yeux, comme pour tout Méthodique d'ailleurs (et même finalement pour tout bon médecin), le principal, c'est de traiter efficacement. En outre, ce livre s'adresse à des étudiants et à des amateurs, à un public large: il s'agit de peindre une vue d'ensemble de la médecine, pas d'entrer dans des querelles de spécialistes.

6 Prosper Alpin, *Au lecteur* (nous traduisons): «Lorsque je m'avisais que cette doctrine médicale, jadis appelée «méthodique» avait depuis de nombreux siècles quitté la mémoire des médecins, qu'elle avait pratiquement disparu, et que nul ne la mentionnait ni ne souhaitait la remettre en pratique, j'ai pensé que je rendrais service aux amateurs de médecine si, par mes soins, le souvenir en était rappelé, et si la connaissance et la pratique d'une médecine si importante étaient rendues à leur gloire passée.» Prosper affirme vouloir non seulement faire connaître ou redécouvrir la doctrine des Méthodiques, mais aussi la remettre en usage.

7 Voir Bylebyl 1979, 368.

Mais Prosper Alpin parvient-il à imposer une lecture méthodique de la mélancolie? Les premières lignes du chapitre peuvent le laisser croire; la première autorité invoquée est Caelius Aurelianus. Néanmoins l'opinion de Caelius telle qu'elle est rapportée par Prosper Alpin est trompeuse, car on n'y trouve pas la partie la plus polémique du passage, selon laquelle la bile noire n'est pas la cause de la mélancolie⁸. Prosper édulcore donc volontairement la pensée méthodique sur la mélancolie. C'est que la suite du texte est caractérisée par un retour aux sources traditionnelles: on retrouve, sous une forme condensée, toute la vulgate antique sur les signes et les causes de la mélancolie. La bile noire y tient une place centrale. On voit que la conciliation ici est un peu forcée: Prosper Alpin se réclame du Méthodique le plus modéré, Caelius Aurelianus, sous le patronage duquel s'ouvre ce chapitre sur la mélancolie⁹; mais il est obligé de le censurer, pour pouvoir sans contradiction apparente utiliser l'héritage dogmatique, fondé sur la bile noire. Le Méthodisme refait surface dans le chapitre, lorsque l'auteur aborde le traitement: Prosper Alpin n'omet pas de rattacher la mélancolie à la communauté des maladies «resserrées». Mais d'un point de vue théorique, c'est peu. En réalité, Prosper Alpin ne parvient pas à s'affranchir de la doctrine humorale. Il donne un cadre méthodique à son discours (référence liminaire à Caelius, rattachement de la mélancolie au genre resserré), mais le contenu de son analyse de la maladie est on ne peut plus galénique (rôle de l'Aphorisme V, 23 d'Hippocrate, description d'Arétée de Cappadoce, reprise de la doctrine de Dioclès de Caryste exposée par Galien dans le *De locis affectis*).

Le traitement de la mélancolie selon Prosper Alpin ne donne pas davantage de signe de méthodisme pur. Les signes évidents de la mélancolie indiquent d'eux-mêmes un traitement relâchant, dont Prosper Alpin nous détaille la nature et la durée, d'après son expérience personnelle de médecin. C'est cette expérience qui finalement tient la plus grande place dans le développement thérapeutique du chapitre sur la mélancolie. Dans ce domaine pourtant, Prosper utilise aussi la tradition médicale antique; il recourt aussi bien à Paul d'Egine qu'à Arétée de Cappadoce, Galien, Dioclès de Caryste et Hippocrate. Mais les références aux médecins antiques ne sont ici qu'un contrepoint à son propre arsenal de remèdes – lequel rappelle pourtant beaucoup les prescriptions galéniques (en particulier les bains), comme

8 Caelius, *Maladies chroniques*, I, 6: «Ce n'est pas, comme la plupart le pensent, parce que la cause ou l'origine de la maladie est la bile noire: c'est là, en effet, l'opinion de ceux qui conjecturent la vérité plus qu'ils ne la tirent de l'observation; c'est même une véritable erreur, comme nous l'avons montré ailleurs.»

9 Sur l'attitude de Caelius (et des autres Méthodiques) à l'encontre de la tradition médicale, voir van der Eijk (1999).

Prosper le confesse lui-même. Deux motifs paraissent importants dans ce traitement de la mélancolie: la modération (dans le régime et les purgations) et la ruse (parfois seule à pouvoir lutter efficacement contre les hallucinations des mélancoliques).

Prosper Alpin ne reprend donc pas à son compte l'intransigeance idéologique des premiers Méthodiques, ceux qui niaient l'existence des maladies particulières, refusaient la sémiologie et l'étiologie et repoussaient l'humorisme issu de la tradition hippocratique. Préférant Caelius à Thessalos ou Thémison, Prosper Alpin simplifie la médecine de son temps par le truchement d'outils méthodiques, mais ne s'écarte pas du sillon hippocratico-galénique – on peut même dire que le chapitre sur la mélancolie est plus galénique que méthodique. En ce sens, Prosper Alpin n'est pas un médecin révolutionnaire, mais tout au plus éclectique. Le vocabulaire méthodique vient encadrer le fonds médical traditionnel, mais sans en remettre en cause les fondements (ainsi la doctrine des humeurs). Telles sont les limites de l'approche méthodique dans ce bref condensé des connaissances médicales sur la mélancolie au début du XVII^e siècle. Une étude de l'ensemble du *De medicina methodica* permettra seule d'en apprécier les nuances et les mérites doctrinaux réels; mais au terme de l'examen de ce chapitre, on a plutôt le sentiment que Prosper Alpin est davantage respectueux de la tradition que soucieux de rétablir le méthodisme novateur des origines, celui qui «voulait faire de la médecine une science exacte»¹⁰.

De la mélancolie¹¹

La mélancolie tire son nom de l'humeur mélancolique, soit, selon l'opinion la plus courante, parce que c'est par cette humeur que survient la folie mélancolique, ou bien, comme le pense Aurelianus¹², parce que, lors de cette affection, de la bile noire est rendue par vomissement. La mélancolie est en effet, comme l'écrit Paul¹³, une aliénation de l'esprit sans fièvre, naissant principale-

10 Mudry 2003, 38.

11 Avertissement concernant la langue de Prosper Alpin: on a préféré rester près du texte dans la traduction; mais il faut reconnaître que le latin du botaniste de Padoue n'est pas toujours des plus limpides. Un abus certain des pronoms de rappel rend parfois l'enchaînement des idées assez obscur, la construction des phrases peut paraître lâche; la version française s'en ressent à coup sûr, mais c'est le prix de la fidélité.

12 Caelius Aurelianus, médecin de langue latine du V^e siècle de notre ère se réclamant du méthodisme. Il n'est pas innocent qu'il soit la première autorité citée dans ce chapitre, même s'il passe après «l'opinion la plus courante».

13 Paul d'Égine, médecin grec du VII^e siècle de notre ère et auteur d'une compilation importante qui constitue une source essentielle pour de nombreux textes antiques perdus.

ment d'une humeur mélancolique, qui s'empare de l'esprit. Arétée¹⁴ dit que la mélancolie est un tourment fixé et enraciné dans une seule idée, sans fièvre. Hippocrate¹⁵ a ajouté, avec crainte et abattement, sans cause définie.

Les mélancoliques ont ceci de particulier que tous ont l'imagination corrompue et lésée par une humeur ou une vapeur mélancolique. Et de fait ceux-ci sont la plupart du temps torturés continuellement par des hallucinations, avec crainte et abattement. Mais il existe diverses sortes d'hallucination, et à peu près innombrables; de fait, il arrive la plupart du temps que cet objet (au moment où la faculté imaginatrice commence à être corrompue par la maladie) qui réside en elle-même et vit avec elle d'une façon passablement familière et répétée, soit accompagné du tourment, de la crainte et de l'abattement propres aux mélancoliques; alors, quand ils sont obnubilés et trompés par cette idée corrompue, leur esprit s'égare. Certains, après avoir bu de l'eau et vu peut-être un serpent dans cette eau, pensèrent aussitôt, à cause de leur imagination corrompue, avoir avalé un serpent: d'autres (que nous avons soignés nous-mêmes), de la même manière, soutenaient obstinément qu'ils avaient avalé des grenouilles, que celles-ci, s'étant multipliées dans l'estomac, en avaient engendré d'autres, et qu'ils étaient terriblement gênés, à cause d'elles et en particulier à cause de leurs cris. D'autres, après avoir aperçu par hasard (au moment où la maladie de la mélancolie commençait) un cadavre sans tête, ou une statue de bois ou de marbre, pensaient qu'eux aussi avaient perdu leur tête. En somme, on observe un nombre presque incalculable, comme nous l'avons dit, d'hallucinations et un nombre incalculable de manières de se faire des idées chez les mélancoliques; si nous voulions vraiment connaître le motif de chacune, il n'y aurait assurément pas d'autre moyen que de vouloir partager leur propre folie, étant donné le nombre de leurs idées et de leurs visions monstrueuses. La pos-

14 Arétée de Cappadoce, médecin grec du I^{er} siècle de notre ère, grand admirateur d'Hippocrate au point de rédiger ses œuvres en grec ionien à l'imitation du Maître. La qualité de ses descriptions cliniques est universellement admirée, et son chapitre sur la mélancolie est particulièrement célèbre. Voir la traduction de Laennec, éditée récemment par Grmek 2000. Il est à noter que Prosper Alpin reprend ici textuellement la traduction de Crassus parue en 1554 à Paris. Cela a son importance, car dans la suite également, on s'aperçoit que jamais l'auteur du *De medicina methodica* ne propose une traduction personnelle à partir du texte grec. Il manque donc au médecin la distance du philologue: Prosper Alpin dépend étroitement du travail des traducteurs de la Renaissance. Il ne fait que reproduire la vulgate de son époque, sans plus. Concernant la définition de la mélancolie par Arétée, il n'a ainsi pas pu prendre en compte le texte des manuscrits grecs qui donne [...] (hilarité) au lieu de [...] (abattement) conjecturé par Crassus. Il fallut attendre Laennec, helléniste averti, pour que ce problème de texte essentiel soit mis en lumière. On a pourtant peine à croire que Prosper Alpin n'ait pas appris le grec, lui qui savait l'arabe; mais les éditions latines étaient plus que majoritaires à la Renaissance (en ce qui concerne Galien, une édition sur douze seulement était en grec); il était donc beaucoup plus commode de se reporter à celles-ci. De ce point de vue, Prosper n'échappe pas à la tendance générale des lecteurs de son époque.

15 Hippocrate, *Aphorismes*, VI, 23 (= Littré IV, 569).

sibilité de connaître le motif exact de ces hallucinations est donc assurément chose impossible¹⁶.

Il y a de très nombreux signes auxquels on repère les mélancoliques; mais les signes caractéristiques, que les Grecs appellent pathognomoniques, sont qu'ils craignent, et sont affectés d'un abattement sans cause, et que la cause de leur abattement comme de leur crainte est une idée fixe ou une hallucination: en effet, leurs craintes sont vaines et illusoires, et leur causent du chagrin, c'est pourquoi ils conservent en permanence l'esprit occupé par un tourment, comme Arétée l'a justement exprimé, enraciné dans une idée fausse, et en souffrent cependant sans fièvre.

La partie affectée¹⁷ dans le cas de la mélancolie, comme des médecins plus récents l'ont découvert, est le cerveau, parce que l'esprit, qui réside en lui, est perturbé. Cependant, celui-ci souffre soit par lui-même, lorsque la maladie a germé dans la tête, à cause de la bile noire engendrée dans cette même tête; soit par sympathie, lorsque des humeurs ou des vapeurs noires ont été fournies à la tête ou bien à partir du corps entier ou bien à partir des viscères, et sont remontées jusqu'à l'intérieur du cerveau. Il y a des signes de la mélancolie qui viennent des hypochondres, car, en dehors du fait que les esprits des mélancoliques souffrent d'un tourment, craignent jusqu'à l'épouvante des choses qu'il n'y a pas lieu de craindre, et sont tourmentés par un abattement hors de propos, ils se plaignent de l'estomac, souffrent d'indigestions et d'éruptions acides, il se manifeste parfois une chaleur voire un bouillonnement des hypochondres, les viscères se soulèvent, sont parfois torturés par une sorte de phlogose, c'est pourquoi il arrive qu'ils transpirent légèrement et se refroidissent un peu. Ils sont néanmoins soulagés de ces symptômes par la digestion, ou par l'excrétion de selles, ou de flatulences abondantes ou par des vomissements, ou enfin par des éructations. Certains Anciens, comme Dioclès¹⁸, ont ramené cette affection à une attaque du pylore, semblable à une inflammation, par laquelle les veines rendues plus chaudes sont obstruées, parce qu'une humeur crue a été attirée de l'estomac de manière intempestive; comme, du fait de cette obstruction, elles ne peuvent transpirer à cause de la chaleur, remuer à cause de l'hu-

16 Prosper Alpin insiste nettement dans ce paragraphe sur l'aspect infiniment multiforme de la mélancolie, comme pour se défaire; il prend simplement acte des variantes «innombrables» de la maladie pour n'en donner que des exemples significatifs, propres à éclairer le lecteur. Le florilège des hallucinations de mélancoliques, passage obligé dans les textes antiques et médiévaux, prend ici un tour personnel grâce à l'expérience du médecin chevronné qu'est Prosper Alpin.

17 L'essentiel du développement qui suit sur la (les) partie(s) affectée(s) vient de Galien, *De locis affectis*, III, 10. Traduction française de Daremberg, Paris, 1856.

18 Dioclès de Caryste est la source principale de Galien dans le passage mentionné dans la note précédente, et auquel puise abondamment Prosper Alpin; parfois appelé le «second Hippocrate», il exerça au IV^e siècle av. J.-C.

meur ou être ventilées, il se fait dans ces veines une altération ainsi qu'une agitation et, pour ainsi dire par conséquent, sous l'effet de la chaleur presque incendiaire, une demi-putréfaction par laquelle sont suscitées des vapeurs chaudes, âcres, brûlantes; sous l'effet de celles-ci, diverses affections naissent vers diverses parties du corps, dans lesquelles elles ont été attirées hors des hypochondres: si elles se portent à la tête, elles perturbent l'esprit, et apportent à l'homme la mélancolie; si elles atteignent les ventricules du cerveau, l'épilepsie; si c'est la source des nerfs, elles produisent de même spasme ou tremblement: si elles envahissent la zone du cœur, palpitations et tremblement de ce même viscère; si c'est l'estomac ou l'orifice du ventre, elles provoquent cardiogme, c'est-à-dire morsure du cœur, dégoût des aliments, et, non sans fréquence, syncope. Voilà donc quel sera le motif de la mélancolie engendrée par les hypochondres: et par quels signes elle se manifeste, cela a été dit à l'instant.

La même maladie se produit parfois lorsque la bile est rendue brûlante dans la tête par la chaleur du soleil, par des veilles insistantes, des soucis, par l'étude, et par des causes semblables, et se change en bile noire: une fois le cerveau corrompu par celle-ci, voilà de nouveau suscitée une mélancolie, dans laquelle apparaissent peu de signes ou aucun de ceux qui accompagnent la mélancolie flatulente ou hypochondriaque; mais on dit que des causes antécédentes les ont précédées, par lesquelles le sang et la bile jaune, sous l'effet de la chaleur brûlante, ont pu se changer en bile noire. D'ailleurs il arrive parfois que l'humeur mélancolique, ou la bile noire, abondante dans la totalité du corps, engendrée par exemple dans le foie, quand le sang a été rendu brûlant à cause de la violence de la chaleur, remonte jusqu'à la tête, et provoque la folie mélancolique: et cela se repère facilement surtout à partir des causes antécédentes livrées par leur faculté de rendre le sang brûlant, comme la chaleur de l'été, le souci, l'affliction et les choses semblables. Terrain favorable également, un tempérament sec et chaud de tout le corps, une constitution fragile et rugueuse, avec un teint plutôt sombre. Cette maladie encore une fois relève du resserrement¹⁹, et même d'un fort resserrement: c'est pourquoi les mélancoliques ont besoin d'un fort relâchement tant de l'esprit que, surtout, du corps; seront utiles au traitement les mêmes remèdes relâchants, ou peu s'en faut, que ceux que nous avons déclarés propices pour les fous et les furieux.

19 Prosper Alpin, après avoir rappelé l'essentiel des signes et des causes de la mélancolie, nous dit finalement à quelle communauté se rattache la maladie: elle appartient donc au genre resserré, avec une nuance d'intensité supplémentaire. Ce long développement sur les signes et les causes de la maladie montre que Prosper Alpin est assez éloigné du méthodisme d'origine, qui, pour autant qu'on puisse le reconstituer, n'avait «pas besoin de sémiologie», selon les termes du traité pseudo-galénique *Introduction, ou médecin*. Les catégories méthodiques se superposent ici aux données traditionnelles, sans les remplacer – sans permettre d'en faire l'économie, ce qui était l'intérêt du premier méthodisme (cf. Mudry 2003).

En ce qui nous concerne, nous avons guéri tous les mélancoliques qui se sont présentés à nous pour être soignés au début de la maladie, et même, en peu de temps; pour ce qui est du régime²⁰ tout d'abord, nous avons prescrit pendant tout ce temps de la ptisane d'orge, des œufs de poule à gober, de la viande de poulet, de veau, de chevreau, bouillie et non pas rôtie, sans toutefois en donner trop. Au lieu du vin, nous avons donné à boire du jus d'orge tiède, avec du sirop de bourrache, ou de violette, ou de semblables condiments à base de sucre. En fait de médicaments, nous avons donné en premier un médicament relâchant de telle nature qu'on le prépare avec environ quatre onces de sirop de rose laxatif et trois ou quatre livres de serum de lait de chèvre; ou bien que ce qu'il (= le malade) supporte (d'après l'expérience) d'un sirop composé de quatre onces de polypode fasse une potion, en ajoutant aussi une décoction de fleurs et de fruits cordiaux avec une petite quantité de séné et de cuscute du thym; ou bien ce qu'il accepte d'une once et demie d'électuaire lénitif, deux doses de la préparation de Hamech, qui sont mélangés afin qu'il y ait profit; ou bien nous avons traité par l'injection d'un clystère relâchant et mou. Le deuxième jour, à condition que les forces puissent le supporter, d'abord prescrire une évacuation de sang par la veine du foie qui passe dans le coude droit (à moins qu'il n'y ait douleur ou tumeur dans la région de la rate); ensuite répéter l'action par la veine céphalique, troisièmement par la veine du front: enfin nous avons coutume de faire en sorte que les hémorroïdes, si elles ont été comprimées, soient de nouveau ouvertes et rétablies. On ne soustrait le sang qu'en faible quantité à chaque étape. Parfois aussi, en ouvrant également la veine du coude gauche, nous avons procédé à une seconde évacuation de sang, tout particulièrement, comme on l'a déjà dit, quand la rate est la cause de cette maladie. De nombreux médecins anciens eurent pour habitude de ne tirer du sang que par des ventouses scarifiées fixées d'abord sur le foie, sur l'estomac ou son orifice, et entre les épaules. Mais dans ce procédé d'évacuation du sang, il faudra toujours évaluer avec précision ce que les forces du malade peuvent supporter. Nous avons chaque fois répété l'évacuation de sang chez les jeunes gens et les hommes robustes; peu de temps après, lorsque le corps s'est reconstitué tant grâce à la nourriture que grâce à un repos de huit jours ou plus, et que les humeurs ont été préparées par une décoction administrée chaque matin, jusqu'à quatre onces, composée de sirop de violette ou de bourrache, ou de fonchus, jusqu'à une once et demie, nous sommes parvenus au relâchement de notre choix. Mais on prépare une décoction préparatoire dans du jus de poulet sans sel, dans lequel ont bouilli des fleurs de bourrache, de buglosse,

20 Le régime prescrit par Prosper vient d'une longue tradition; on pourrait le déduire de l'énumération des aliments (viandes, boissons, légumes, plantes) qui engendrent un sang atrabilaire selon Galien, *De loc. aff.*, III, 10 (Daremborg 1856, II, 566).

de fumeterre, de violette, et des feuilles de bourrache, de fonchus, de houblon, d'endive, de mélisse, de cuscute du thym. A chaque fois que ce produit a été absorbé, comme nous l'avons dit, nous avons donné soit une demi-once de la préparation de Hamech, avec quatre onces de sirop de roses laxatif, et avec la décoction décrite plus haut; néanmoins, à la place du sirop laxatif, on peut donner une once de diacatholicon ou d'électuaire lénitif. Lorsque le corps aura été relâché par ce médicament, il faudra user pendant de nombreux jours d'un bain d'eau douce tiède, si possible puisée à un cours d'eau; également, de gouttes de la même eau au-dessus de la suture coronale, deux fois par jour, au moins une heure avant le repas: les malades doivent (c'est mon avis) en même temps user des gouttes et demeurer dans le bain prescrit, le corps complètement immergé à l'exception de la tête²¹. Galien²² lui aussi a affirmé avoir libéré de la maladie mélancolique de nombreux patients simplement grâce à un régime humide et à la prescription de bains; mais dans l'intervalle il faudra avoir la prudence de ces médecins sagaces qui savent tromper les mélancoliques, comme ont fait quelques-uns dans le cas de certains malades, qui pensaient avoir avalé un serpent ou quelque chose de cet acabit: en effet ils leur chassèrent de la tête l'illusion et l'hallucination qui tourmentaient leur esprit, en déposant en cachette un serpent ou une grenouille dans leur vomi ou leurs excréments, qu'ils montraient ensuite aux mélancoliques. Par un semblable artifice, ceux qui prétendaient être privés de tête reconnurent qu'ils en avaient une, quand on leur eut posé dessus un grand chapeau de plomb. D'autres encore, victimes d'autres tromperies de la part des médecins, furent ainsi libérés de la folie mélancolique indépendamment des médicaments. Beaucoup de médecins anciens, après l'évacuation de sang, ont voulu faire effectuer, comme il a été dit, une purgation de cathartiques, comme l'ellébore noir, la cuscute du thym, le thym, la coloquinte, ou bien même, si la maladie ne cédait point, l'ellébore blanc²³: mais les médecins ne doivent pas employer ce remède sinon sur des patients robustes, avec une soigneuse préparation (selon l'expression

21 Cette remarque n'est pas sans rappeler les propriétés de l'eau du Nil rapportées par Prosper Alpin dans *La médecine des Egyptiens* (voir Meyer 1994). Mais l'auteur ne s'autorise pas de digression à ce sujet.

22 Toujours dans le même chapitre du *De locis affectis*; le témoignage de Galien n'a d'autre utilité ici que de confirmer celui de l'auteur, qui met au premier plan son expérience personnelle par rapport aux autorités antiques.

23 L'ellébore sous toutes ses formes a suscité une abondante littérature dès l'Antiquité, surtout l'ellébore blanc ou varaire, purgatif puissant qui provoqua nombre d'accidents, tant son dosage réclamait de prudence. Son emploi supposait même une préparation préalable du corps du patient. Dès avant l'époque de la rédaction des traités hippocratiques, on s'interrogeait sur les proportions à employer (le dosage ne fut maîtrisé qu'au temps d'Hippocrate), comme l'atteste le témoignage de Ctésias, jeune parent d'Hippocrate, cité par Oribase, in *Coll. Med.*, VIII, 8. Voir Deroux 1976. L'emploi des purgatifs drastiques resta un sujet de débat dans la médecine de l'époque moderne.

d'Arétée) du corps et des humeurs, afin d'habituer au vomissement ceux qui vont vomir, et de rendre aussi les humeurs plus fluides. Paul et d'autres médecins donnaient du suc d'absinthe pendant de nombreux jours en commençant par de très faibles doses, puis montant jusqu'à deux drachmes, et le donnaient chaque matin dilué dans de l'eau, ou bien une décoction de la même plante, jusqu'à quatre onces: ce médicament convient davantage à ceux qui souffrent aussi d'éruptions acides et d'indigestions, et ont beaucoup de vents dans les hypochondres. Pour ceux-là conviennent tout particulièrement les gouttes sur l'estomac et l'hypochondre gauche, à base d'huile de camomille, d'aneth, d'amande douce, ou de menthe, ou d'un mélange plus complexe, en les faisant tomber goutte à goutte, d'une certaine hauteur et chaudes sur l'estomac et l'hypochondre. Les gouttes peuvent aussi être préparées à partir d'eaux de source bitumineuses ou sulfureuses, ou d'une décoction de camomille, de guimauve, de bétoine, de graines de lin et de fenouil. Sur les mêmes parties également, si elles sont gonflées par les vents ou sont douloureuses d'une autre manière, il sera très utile d'appliquer une grosse ventouse ou plusieurs ventouses enflammées: en effet les sources de chaleur fortifient ces parties et résorbent avec une efficacité remarquable les vents et les humeurs, et pour cette raison, la cause comme les effets de cette affection. Certains, dans le cas des mélancoliques qui ne sont pas du tout rétablis par les secours médicaux prescrits par la sagesse des Anciens, se réfugient dans l'emploi des cautères²⁴ tantôt aux jambes, tantôt aux bras, tout comme on se réfugie auprès de la sainte croix. Que cela aussi soit mentionné au sujet du traitement des mélancoliques.

Bibliographie

- Alpinus, Prosperus, *De praesagienda vita et morte aegrotantium libri septem* (Padoue 1602)
- *De medicina methodica libri tredecim* (Padoue 1611; rééd. Leyde 1719)
- Alpin, Prosper, *Histoire naturelle de l'Egypte*, 2 vols, traduction de R. De Fenoyl (Le Caire 1979)
- *La médecine des Egyptiens 1581–1584*, 2 vols, traduction de R. De Fenoyl (Le Caire 1980)
- Arétée de Cappadoce, *Opera* (= CMG II), éd. K. Hude (Leipzig 1923 / Berlin 1958)
- *Des causes et des signes des maladies aiguës et chroniques*, traduction de René Laennec avec les commentaires de Mirko Grmek (Genève 2000)
- Burton, Robert, *Anatomie de la mélancolie*, traduction de Bernard Hœpffner (Paris 2000)
- Bylebyl, Jerome J., "The school of Padua: humanistic medicine in the sixteenth century", in: Charles Webster (ed.), *Health, medicine and mortality in the 16th century* (Cambridge 1979) 335–370
- Cabanis, Pierre-Jean-Georges, *Coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la médecine* (Paris 1804)

²⁴ Il s'agit d'ulcères provoqués par le médecin à des fins thérapeutiques; de nombreux médecins contemporains d'Alpin sont néanmoins sceptiques sur leur utilité, voire franchement hostiles à ce «remède», comme par exemple un autre Padouan, Alessandro Massaria; voir Burton 2000, II, 1138.

- Caelius Aurelianus, *Celeres passionnes / Tardae passionnes*, I–II (= CML VI, 1–2), éd. G. Bendz (Berlin 1990–1993)
- Deroux, Carl, «Note sur l'ellébore et le faux ellébore», *Latomus* 35 (1976) 875–878
- Dioclès de Caryste, *Fragment*, 2 vols, éd. Philip J. van der Eijk (Leiden 2000–2001)
- van der Eijk, Philip J., “Antiquarianism and criticism: Forms and functions of medical doxography in Methodism (Soranus and Caelius Aurelianus)”, in: Philip J. van der Eijk (ed.), *Ancient Histories of Medicine. Essays in Medical Doxography and Historiography in Classical Antiquity* (Leiden 1999) 397–452
- Federigo, Gaspare, *Elogio di Prospero Alpino Marosticense* (Venezia 1825)
- Galien, *Opera omnia*, éd. Carl Gottlob Kühn (Leipzig 1821–1833)
- *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales*, traduction de Charles Daremberg (Paris 1854–1856)
- Hippocrate, *Opera omnia*, éd. Emile Littré (Paris, 1844)
- *Des Vents / De l'Art*, éd. Jacques Jouanna (Paris 1988)
- Meyer, Béatrice, «L'eau du Nil: ses qualités et ses vertus médicinales d'après le médecin-voyageur Prosper Alpin (1553–1617)», dans: Jacques Jouanna/Laurence Villard (éds), *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, Actes du colloque organisé à Paris du 25 au 27 novembre 1992 = *Bulletin de correspondance hellénique Supplément* 28 (Paris 1994) 121–127
- Mudry, Philippe, «Le regard souverain ou la médecine de l'évidence», dans: Isabelle Boehm/Pascal Luccioni (éds), *Les cinq sens dans la médecine de l'époque impériale: sources et développements*, Actes de la table ronde du 14 juin 2001 à Lyon (Paris 2003) 31–38
- Pigeaud, Jackie, *Aux portes de la psychiatrie. Pinel, l'Ancien et le Moderne* (Paris 2001)